

L'expérimentation reprendra en octobre

L'événement

La pêche à la coquille en plongée : quatre cent kilos à la main

Les premières pêches à la coquille en plongée ont eu lieu. Les résultats sont bons et encourageants. L'hiver prochain, ils seront plus nombreux à pratiquer.

Pas chance pour les premiers à tester la pêche à la coquille. Saint-Jacques en plongée. La météo n'est pas de la partie. Une houle d'est permanente. Et quinze jours seulement autorisés pour tenter l'expérimentation. Jean-François Le Levier, pêcheur installé à Landrelec mais aussi vice-président du comité local des pêches, ne veut pas en rester là. Mercredi, avec ses fils et trois autres marins, ils ont plongé au large de Trébeurden. À l'arrivée, 400 kilos de très belles coquilles.

« Il a fallu trouver l'endroit, mais on l'a fait ». Content Jean-François Le Levier à l'heure de débarquer sur la cale nord du port de Trébeurden. Les deux dervinis rapides sont bien chargés. Les sacs renferment 400 kilos de coquilles : « On n'a pas encore le rythme. Au même endroit un dragueur aurait fait la tonne ». Qu'importe, l'important est de prouver que de la théorie ou de l'idée, on passe à la pratique.

Il y a un moment déjà que le pêcheur y pense. Il a réussi à convaincre plusieurs collègues et à intervenir dans les plus hautes instances pour défendre le projet et faire soutenir financièrement l'opération de formation. Le comité des pêches de Paimpol est pionnier dans le domaine pour mener l'expérimentation.



■ En six heures de pêche, les plongeurs ont remonté 400 kilos de coquilles. La pêche reprendra désormais en octobre.

tation. Un seul autre endroit est autorisé en Bretagne, le banc de Saint-Malo.

Six heures par jour

Cet hiver, avec Cap plongée de Trébeurden, une dizaine de marins-pêcheurs ont été formés aux techniques de la plongée sous-marine. Evan était de ceux-là. « Maintenant on est dans le concret », souligne-t-il. Son père est le patron de l'*Yvonnig* à Loguivy-de-La-Mer. Le fils est tenté par la plongée : « C'est une manière de prés-

ver la ressource aussi ». Pas d'opposition entre les uns et les autres. Tous auront leur place.

En quinze jours, les plongeurs n'ont pu sortir que quelques fois seulement. « Sur le banc de Perros on a le droit de pêcher pendant six heures. Contrairement à la zone de Saint-Brieuc, ici les coquilles sont plus dispersées, il faut du temps pour les repérer », commente Jean-François Le Levier. Mais elles sont belles. Aux alentours de 400 grammes chacune, âgées de cinq à six ans. Onze centimètres pour les plongeurs, là où les bateaux les ramassent à 10,2.

Une eau très claire

« Avec l'hiver froid et le vent d'est, nous avons une eau très claire depuis plusieurs mois, ce qui facilite le repérage et le ramassage. » Des paniers au fond de l'eau, les plongeurs choisissent et remplissent avant de les remonter à la surface et d'en reprendre un. « Quand on sera rôdé on aura droit comme sur les bateaux à 200 kilos par homme embarqué. » Habités à pêcher l'ormeau, tous ont pris du plaisir. Pas de problème non plus pour écouler la marchandise. Le mot s'est rapidement propagé chez les chefs étoilés de la côte.

La pêche s'est aussi déroulée sous l'œil attentif d'Iframer

qui a pesé, mesuré et évalué les coquilles. Une étude qui permettra un suivi et de mieux mesurer l'évolution d'une telle pratique sur l'environnement.

Dans la famille Le Levier, tous en sont convaincus. D'autres marins pêcheurs formés devraient s'y mettre également. Rendez-vous est déjà pris pour le mois d'octobre, date de réouverture du gisement pour de nouvelles pêches qu'ils espèrent miraculeuses.

Christophe Ganne



■ 2,680 kilos pour quelques coquilles seulement. Jean-François Le Levier n'en croit pas ses yeux.



■ A l'entraînement cet hiver, une douzaine de marins pêcheurs se sont formés avec Cap plongée de Trébeurden.